

Pré-rapport sur la thèse de doctorat présentée par M. Jan Bierhanzl : *L'itinéraire de la signifiante éthique dans Autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas*, sous la direction de M. le Professeur Pierre Rodrigo.

La thèse porte sur la question de la signifiante éthique dans *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Elle aborde ainsi le thème majeur de cet ouvrage, qui est celui de la signification de l'autrement qu'être, dont elle s'efforce d'affronter les principales difficultés, comme la concrétisation de la signifiante éthique à partir de la sensibilité pensée comme vulnérabilité, passivité plus passive que toute passivité, ou encore le problème de l'articulation entre la signifiante éthique et la signifiante ontologique (réduction du Dit ontologique au Dire éthique, déduction du Dit à partir du Dire).

Le chapitre 1 veut restituer le « parcours de la signifiante éthique se produisant comme corps propre signifiant » (p. 47). Il va ainsi analyser les figures, c'est-à-dire les modes de concrétisation de la signifiante éthique dans le corps, et s'efforcer de montrer comment on passe de l'une à l'autre : il s'agit de la caresse, de la vulnérabilité, de la maternité, enfin de la voix. Cette description des figures de la signifiante éthique permet de faire surgir les différents traits structurels de celle-ci, en pluralisant le trope du « l'un-pour-l'autre » : ainsi le pour-l'autre de la caresse devient le « malgré-soi-pour-l'autre » de la vulnérabilité, puis « l'autre-dans-le-même » de la maternité. La démarche est intéressante, même si elle a pour effet de dispenser d'une analyse du trope du « l'un-pour-l'autre » et de sa structure formelle de « signe ». On notera par ailleurs à la fin du chapitre une discussion des thèses de Levinas sur la métaphore à partir d'une interrogation sur la maternité comme « métaphore de la proximité », qui témoigne d'une bonne connaissance des textes inédits récemment parus de Levinas, dans lesquels celui-ci notamment élabore, pour l'abandonner ensuite, le projet d'une philosophie de la métaphore.

Le chapitre 2 aborde le problème de l'origine du langage, c'est-à-dire de la naissance du Dit à partir du Dire. C'est là en effet un aspect essentiel de la démarche de Levinas dans *Autrement qu'être*, qui n'entend pas seulement remonter du sens de l'être au sens de l'autrement qu'être, mais déduire celui-là à partir de celui-ci, rendre compte de l'être à partir de l'exception de l'au-delà de l'être. Ce chapitre fait ainsi apparaître que, pour que cette déduction s'opère, il ne faut pas seulement le tiers mais également la « grâce de Dieu » ; mais, plus encore, il souligne que cette déduction n'est jamais complète, qu'en un sens elle échoue, tout en donnant à cet échec un sens positif. C'est là semble-t-il une reprise en même temps qu'une critique de la thèse de D. Franck (examinée p. 72 sq.) dans son livre *L'un-pour-l'autre. Levinas et la signification*, consacré à la signification dans *Autrement qu'être* – livre important, dont J. Bierhanzl ne pouvait évidemment pas ne pas tenir compte : une reprise, car D. Franck fait valoir les limites de la déduction de l'être à partir de l'autrement qu'être ; une critique, parce que J. Bierhanzl souligne le sens positif de cet échec : « ...une entière réussite d'une telle déduction ferait du dit une deuxième sphère ontologique à part entière, ce que Levinas moniste veut précisément éviter » (p. 66). C'est ici que ressort l'un des « présupposés » ou « axiomes » (p. 16) formulés dans l'introduction de la thèse, qui seraient plus ou moins explicitement présents dans la pensée lévinassienne : remonter du sens de l'être au sens de l'autrement qu'être serait remonter d'un mode de signifiante marqué par la dualité (être/étant ; être/néant) à une signifiante caractérisée comme « unicité sans dualité aucune » (par ex. p. 177). Levinas développerait un « monisme éthique » (p. 63), un « monisme du Dire » (p. 66). On comprend alors qu'il soit nécessaire que la signifiante ontologique reste dans l'orbe de la signifiante éthique, ne constitue pas une sphère « à part ». C'est là une thèse audacieuse, même si elle se heurte à certaines objections, auxquelles l'auteur fait en partie face (cf. p. 63, note 113).

Le chapitre 3 aborde la difficulté soulevée par l'affirmation de Levinas selon laquelle la transcendance doit transcender « jusqu'à l'absence, jusqu'à sa possible confusion avec le remue-ménage de l'il y a » ; il s'agit donc de comprendre cette surprenante confusion possible entre la signifiante éthique et le non-sens de l'il y a. Mais la situation est en réalité plus complexe, dans la mesure où ce non-sens de l'il y a est aussi une menace qui pèse sur le sens de l'être, toujours susceptible de virer en non-sens. J. Bierhanzl, reprenant la distinction de J. Rolland entre l'équivoque qui caractérise la manière de signifier de l'être et l'ambiguïté qui caractérise la signifiante éthique, se demande alors si l'il y a est susceptible de fonctionner à l'intérieur de ces deux logiques. Il est ainsi amené à dégager un « il y a ontologique » (110) et un il y a éthique : concernant le premier, il souligne

l'impossibilité de fonder le sens à partir de l'être en raison de la menace de non-sens que fait peser sur lui l'il y a, et en tire un argument en faveur de la non-autonomie de la sphère ontologique (cf. p. 91) ; concernant l'il y a éthique, il montre, en s'appuyant notamment sur les analyses lévinassiennes de la souffrance inutile, que l'ambiguïté du sens éthique et du non-sens de l'il y a est la condition même de la signifiance éthique. L'enjeu de ces analyses est important aux yeux de J. Bierhanzl, car « c'est précisément le concept d'il y a qui permettra à Levinas de redéfinir le sensé à partir de la signifiance éthique » (108). L'intérêt de ces analyses est ainsi d'essayer de donner toute leur importance à ces quelques pages de la fin d'*Autrement qu'être* qui voient réapparaître cette notion d'il y a que Levinas avait très tôt développée dans son œuvre.

Le chapitre 4 fait en réalité suite au chapitre 2, puisqu'il se place dans la situation suivante : « nous supposons la signifiance ontologique déduite et nous poserons la question de la stabilité de cette sphère une fois constituée et des facteurs qui empêchent une entière stabilisation du Dit » (66). Il traite ainsi de « l'alternance du sens » et envisage à partir de là non plus la déduction du Dit à partir du Dire, mais la réduction du Dit au Dire. Soulignant que cette réduction est rendue possible par le fait que la déduction n'est jamais parfaite, au sens où il reste toujours une trace du Dire dans le Dit, le chapitre se met donc en quête de ces traces, dans l'être comme verbe, dans les noms propres, dans l'œuvre d'art et dans le dit poétique. C'est dans ce cadre qu'un paragraphe est consacré à l'oral et l'écrit, qui tente de contester le privilège qu'aurait l'oralité d'incarner la signifiance éthique, par opposition à l'écriture qui serait simple « pétrification de la plénitude de la signifiance » (162). L'intérêt de ce chapitre est qu'il ne s'appuie plus uniquement sur le texte lévinassien, mais tente de le prolonger et de le retrouver à partir des travaux menés par J. Bierhanzl en collaboration avec Yves Aulas, atteint d'un handicap mental. Enfin, le chapitre pose la question de savoir si l'alternance du sens est un simple mouvement pendulaire ou bien le signe d'une croissance du sens.

Ce travail montre d'indéniables qualités : i) il témoigne d'une bonne connaissance de la pensée de Levinas, ainsi que des discussions les plus récentes autour de celle-ci ; ii) il aborde de front certaines difficultés majeures soulevées par la pensée de l'*autrement qu'être* ; iii) les développements consacrés à Yves Aulas constituent une tentative originale et convaincante d'éclairer certains aspects de la philosophie lévinassienne de la signification et d'en souligner la fécondité.

C'est pourquoi je donne un avis favorable à la soutenance de cette thèse de doctorat.

Rodolphe Calin
Maître de conférences
Université Paul Valéry-Montpellier III